



f.brulport@free.fr

Contribution de Françoise BRULPORT

Et maintenant ?

Le temps du recul n'est pas inutile pour réagir, tant l'anéantissement peut être fort face à certains événements comme ceux de janvier.

Malgré la révolte et la colère, malgré une actualité qui empile les événements sans beaucoup de discernement, il y a un besoin d'écoute et surtout de discussions apaisées pour que le débat intelligent s'organise et que les propos de chacun puissent être audibles.

C'est la raison pour laquelle, depuis le 7 janvier, j'ai lu et écouté. J'ai donc attendu pour réagir à tout ce que j'ai entendu. Je le fais aujourd'hui avec toute la distanciation possible.

1. Je suis Charlie

Je le suis probablement en partie, si cela équivaut à une lutte contre les injustices et au droit à la diversité d'être et de penser.

Mais je ne me permets pas non plus de m'octroyer cette appellation à 100 % car :

- je n'ai guère été lectrice ni acheteuse de Charlie, non pas par rejet bien au contraire... mais peut-être par indifférence. Alors pourquoi m'approprier seulement aujourd'hui quelque chose qui ne m'appartient pas ?
- et si je suis Charlie, alors je suis aussi toutes ces personnes décapitées horriblement, ce blogueur fouetté, ces femmes lapidées, ces soldats, ces hommes et ces femmes tués, connus ou inconnus, qui subissent ces exactions depuis longtemps, sans jamais avoir suscité de révolte aussi médiatisée.

Mais mieux vaut tard que jamais. La formule "je suis Charlie" a eu le mérite en un temps très court de rassembler la population, dans un grand nombre de pays, dans un message et une communication commune.

Notons aussi que, dans certains Pays, la formule a rassemblé d'autres populations dans... le rejet de ce message

2. L'instruction civique, la morale à l'école

Peut être est-il temps de s'en préoccuper, mais l'essentiel n'est pas de le faire mais comment le faire.

Il y a aujourd'hui assez d'hommes et de femmes sensés, intéressants et intelligents (que l'on entend s'exprimer abondamment dans les médias) ainsi que de méthodes, de documents pédagogiques et d'archives pour mener cette réflexion de façon constructive et efficace pour les jeunes.

Il faut espérer que cela se fasse mieux que les cours de morale de notre jeunesse qui ne nous ont rien appris de plus que ce que nos parents nous avaient déjà appris. Pour cela, je veux faire confiance...

3. Les drapeaux français à redéployer partout

Il n'y a aucun inconvénient à hisser le drapeau tricolore, à condition que nous puissions y adjoindre le drapeau européen, car la France de notre siècle, même si elle a sa place dans le monde (les français le croient, les autres peuples parfois un peu moins...), ne suffit plus à concevoir un avenir exclusif.

Mais nous tenons à cette liberté de déployer le drapeau national car nous sommes dans un pays libre et c'est appréciable. Je n'oublie pas que mes parents, et beaucoup d'autres avec eux, ont risqué leur vie, en cachant des drapeaux français, risquant ainsi une répression qui pouvait aller jusqu'à la déportation. Ne boudons pas le plaisir de déployer notre drapeau sans contraintes ni oppression, quel que soit le lieu et les circonstances.

Pourtant, plus que jamais aujourd'hui, nos destins sont interdépendants. C'est la condition pour concevoir un monde plus large et plus ouvert, dont l'objectif est d'abord de se protéger collectivement des intégrismes auxquels toutes les nations sont confrontées. Ce monde a de moins en moins de frontières et nous avons besoin de positiver les échanges de toute natures : économiques, sociaux, culturels, sportifs...

Pour moi, il vaut mieux une France dans une Europe chaotique, mais en devenir et qui se construit pas à pas, plutôt qu'inexistante.

4. La Marseillaise

Que tout le monde se mette à chanter maintenant cet hymne rejeté et ringardisé jusqu'ici, fait un peu sourire ! Mais cela témoigne au moins d'un fort besoin de se rassembler sur quelque chose de commun à tous.

Je ne boycotterai jamais une minute de silence, ni la Marseillaise que je respecterai toujours, car c'est l'hymne français qui a accompagné, en son temps, des soldats partant défendre la France et nos libertés.

Mais personne ne m'obligera non plus à chanter des paroles historiquement décalées comme celles qui évoquent "nos bras vengeurs" ou le "sang impur" qui doit "abreuver nos sillons".

Il est curieux qu'on ne songe pas davantage à adapter cet hymne à notre époque, car certaines paroles ne sont plus vraiment d'actualité, et l'appel à la guerre peut se discuter et reste pour moi difficilement acceptable.

5. Contraintes et respect

On observe une réflexion qui se développe sur de nouveaux cadrages (ou recadrages) à venir, politiques et autres, probablement nécessaires pour certains mais qu'il faut bien réfléchir pour d'autres. Est-il obligatoire de revenir au tablier dans les écoles ? Est-ce une solution raisonnable ? Bien que n'ayant pas été traumatisée personnellement par cette contrainte vestimentaire, je me souviens cependant du sentiment de liberté ressenti lorsque nous avons été affranchis de cette obligation.

N'avons-nous rien d'autre de plus porteur à proposer à notre jeunesse ? Est-ce le retour à l'école d'autrefois (souvent fantasmée) qui fera adhérer cette jeunesse aux valeurs de la République ?

Nous voyons pourtant que les anciens, qui témoignent de leurs expériences difficiles, les anciens combattants, les résistants, les déportés ou toute personne ayant vécu une expérience mettant en œuvre le dépassement de soi-même dégagent le respect auprès des jeunes.... Ceux-là véhiculent bien autre chose que la règle et le cadre, mais bien davantage une expérience révélée avec un affect encore plus porteur que la seule morale.

Ne réussiront dans ces entreprises, qu'ils soient parents, professeurs, animateurs, citoyens ou simplement adultes, que les personnes qui sauront proposer, en même temps qu'un cadre, un intérêt pour l'autre et sa réalité, la complicité, la mise en valeur, l'encouragement, voire la gentillesse et pourquoi pas un peu de tendresse...

En dehors des quelques individus pour lesquels il faut passer directement par la répression, il y a forcément un discours qui n'aura jamais de portée forte s'il ne s'accompagne pas de ces valeurs malmenées, elles aussi depuis trop longtemps, et qui resurgissent pour retrouver une actualité. Elles pourraient pourtant constituer une chance à exploiter, dans un monde, reconnaissons-le, qui n'apporte pas toujours ce que chacun peut en attendre.

6. Les grands principes et la France du quotidien

De quelle France parlons-nous ? Après avoir parlé de liberté, de démocratie et de tous les grands sujets qui ont resurgi depuis janvier, quand parlerons-nous enfin de la France et de ce qu'elle devient au quotidien ? Dans ce grand pays, terre de lutte face aux injustices diverses pour les gens honnêtes, quand oserons-nous dire tout haut ce que tout le monde pense et dit tout bas ? Dans cette France qu'on aime mais qui parfois nous révolte, nous aigrit dans les difficultés économiques et sociales.

Face aux injustices que nous tentons de combattre, nous faisons face sans passer à l'acte, simplement parce que nous avons reçu une éducation, des valeurs, de la culture, du respect et de la conviction aussi que la violence n'arrange rien. Nous sommes nombreux à contenir une révolte sociale et à continuer d'agir en êtres humains et non en délinquants, même si parfois certaines situations administratives, économiques, sociales, poussées à leur paroxysme, pourraient nous y entraîner. Certains ne résistent pas... comme cette personne qui s'est immolée par le feu devant Pôle emploi.

Ceci nous conduit à rejoindre des instances pour se défendre en tentant de faire avancer les choses, plutôt que de traduire la révolte en dégradant des établissements. Une colère forte existe dans ce Pays pour des problématiques non reconnues par les administrations (et le pouvoir politique qui les encadre) malgré les preuves ou les démarches qui n'aboutissent pas, soit sans réponses ou négatives... Une colère existe contre le chômage, l'absence d'avenir, la perte du goût du projet pour ceux qui subissent les effets de la crise et auxquels on ajoute les tracasseries administratives.

C'est dans cette France-là que nous vivons aujourd'hui, celle d'un certain dialogue de sourds, dans laquelle la bêtise (peut-être une forme de mépris) des administrations (je ne parle pas du personnel qui y travaille), l'éloignement des instances dirigeantes créent des dégâts sociaux considérables.

La plupart des dirigeants politiques vivent sur une autre planète, avec des préoccupations éloignées du commun des mortels. Quand pourrons-nous enfin parler de cette France-là qui se dégrade au fil des jours et qu'on souhaiterait guérir, pour y vivre plus sereinement ? Comment retrouver l'écoute du peuple, celui qu'on est censé célébrer dans la Marseillaise évoquée plus haut ?